

СРПСКА АКАДЕМИЈА НАУКА И УМЕТНОСТИ

ИНСТИТУТ ЗА СРПСКОХРВАТСКИ ЈЕЗИК

ЈУЖНОСЛОВЕНСКИ ФИЛОЛОГ

ПОВРЕМЕНИ СПИС ЗА СЛОВЕНСКУ ФИЛОЛОГИЈУ И ЛИНГВИСТИКУ

Уређује

А. БЕЛИЋ

уз сарадњу

Алексића др Радомира (Београд), Вуковића др Јована (Сарајево), Коларића др Рудолфа (Љубљана), Копског Блажа (Скопље), Павловића др Милевоја (Нови Сад), Сиљановића др Михаила (Београд), Томаковића др Васа (Скопље), Хрстић др Мајла (Загреб)

XXIV Књ.

БЕОГРАД
1959—1960

NORD ET SEVER

L'étymologie des termes employés pour désigner les trois points cardinaux Sud, Est et Ouest n'offre, en général, guère de difficultés: ces mots et leurs synonymes sont, en effet, presque toujours à rattacher soit au soleil lui-même (par exemple *Sud*, du germ. *Sund*, soleil), soit à une de ses positions (*Orient*, *Levant*, S-C. *Istok*, Rs. *Восток* et, d'autre part, *Occident*, *Couchant* Sl. *Zapad*, etc...), ou encore, *Ouest*, All. Angl. *West*, à rattacher à un I-E. **ues-* de sens descendre, qui donnera également le lat. *vesper*¹), soit enfin à une qualité du soleil dans le cas du Lat. *Auster*, désignant le Sud et des mots *Est*, *East*, *Osten*, etc... que les linguistes rattachent en général à un I-E. **aus-*, de sens briller (cf. aussi le Lat. *aurora*)². Pour ce qui est du terme slave désignant le Sud (Rs. Юг, S-C jug, etc...) il serait de la même racine que le latin *augustus*, haut, élevé, qui donnera lui-même le nom du mois d'*Août* dans la plupart des langues européennes³.

La question devient cependant plus confuse dans le cas du quatrième point cardinal, le *Nord* et de son correspondant slave *Sever* (Rs. Север). Les étymologies classiques avancées au sujet de ces deux mots restent très discutables et, en général, assez troubles.

En français, *Nord* est un mot d'importation (de l'anglais, selon certains⁴). Il apparaît en France vers le IX^e siècle, donc à peu près à l'époque des incursions normandes. Peu importe d'ailleurs de savoir, ici, si ce mot nous est venu par l'intermédiaire de l'anglais ou directement du scandinave. Il n'en reste pas moins que l'étymologie clas-

¹ Webster's New World Dictionary, New York, 1952, sous „West“.

² Walde-Hofmann: Lateinisches Etymologisches Wörterbuch, Heidelberg, I, 1938, II, 1954, sous „Auster“.

³ А. Г. Преображенский: Этимологический Словарь Русского Языка, réédition photocopiée, Moscou 1958; sous „Юг“.

⁴ Dauzat: Dictionnaire Etymologique de la langue française, Paris, sous „Nord“.

sique avancée pour ce mot est loin d'être convaincante. Le dictionnaire de Webster¹, qui se vante de rapporter les dernières découvertes faites dans le domaine de l'étymologie, rattache l'anglais *North* à un I-E. **ner-*, signifiant bas (et qui donnera dans les langues germaniques des *nieder*, *neder*, *nether*, etc... toujours de sens bas). Les auteurs du Webster's Dictionary se sentent cependant obligés d'ajouter une explication assez vague qui, à elle seule déjà, vient jeter le doute sur la valeur de l'étymologie proposée; en effet, ils font suivre celle-ci du commentaire: „said to be so called from being to the left of whorshippers praying to the East“. Le Nord, toujours d'après Webster, deviendrait donc quelque chose dans le genre du latin *sinister*, c'est-à-dire le côté gauche, faible, le côté du mal, etc... Il faut cependant noter que pour désigner la gauche ni l'anglais (*left*), ni l'allemand (*links*), ni les langues scandinaves (*vånster*, *venster*, etc...) n'ont gardé de mot de la racine **ner-*, et que par ailleurs les *nieder*, *nether*, *neder*, etc... présentent une dentale (d/th) qu'il faudrait encore expliquer.

Pour ce qui est des *Normands*, l'étymologie généralement admise en fait des „hommes venus du Nord“, ce qu'ils étaient effectivement; cependant ce nom ne serait compréhensible de cette façon que s'il s'agissait là d'un surnom donné par des peuples voisins par exemple, ou par les peuples avec lesquels ces Normands ont été en contact. Or ce nom est d'origine nordique, scandinave: en effet, la forme *Northman* est assez tardive et elle est venue en anglais par le danois *Northmathr*, qui succéda au vieux-norvégien *Normanz*. Si l'on revient, par ailleurs, à l'étymologie classique du Nord comme côté sinistre, on ne voit plus très bien quel est le peuple qui s'affublerait d'un tel nom, quand certains de ses voisins se disent „Goths sages“ ou „Goths brillants“!

Il en est de même encore du nom de la Norvège. Là aussi l'étymologie généralement admise en fait la „route du Nord“ (cf. Angl. *Norway*, All. *Norwegen*, vx-norv. *Norvegr*, etc... où, partout, on a en effet, un suffixe *-way*, *-weg*, *-vegr*, de sens chemin). Ici également, comme dans le cas précédent, ce nom serait compréhensible comme tel (et à condition encore que ce suffixe ait bien eu le sens de route, ce qui est également assez discutable: en effet, quel „chemin“ indiquent, par exemple, les toponymes *Galloway*, en Ecosse, *Galway*, en Irlande, et *Gallivare* en Suède?), seulement

¹ Webster, op. cit. sous „North“, „Northman“, „Norway“, etc...

dans le cas où ce pays aurait été nommé ainsi par d'autres peuples, vivant plus au Sud, par exemple. Or le nom semble avoir été donné au pays par ses propres habitants, et à une époque où, selon l'explication de Webster, *Nord* devait être encore assez proche de sinistrel

Il est un fait qui a passé jusqu'à présent presque inaperçu, ou auquel, tout au moins, on n'a pas attaché assez d'importance. Toutes les langues de l'Europe, le grec et les langues non indo-européennes mises à part, ont en tout et pour tout deux mots pour désigner le Nord: *Nord* et ses variantes dans les langues que nous appellerons, ici, occidentales et *Sever* dans les langues slaves. La répartition de *Nord* et de *Sever* sur la carte de l'Europe correspond exactement à celle des invasions nordiques et, surtout, aux noms portés par les envahisseurs, à savoir *Normands* en Europe occidentale, *Varègues*, *Varlagues*, *Vaeringi*, etc... en Europe Orientale (si le mot *Sever* est arrivé jusque sur la côte orientale de l'Adriatique, cela est dû au fait que l'expansion des Slaves dans cette direction est postérieure aux incursions des Varègues).

Il est intéressant de noter à ce propos que dans une langue non-slave, mais d'un territoire touché par les Varègues, comme le lithuanien, le Nord se dit *šiaure*, donc encore quelque chose de très proche de *Sever*.

On explique généralement le mot *Varègue* comme venant du vieux-norvégien *Vaering*, allié, défenseur, porteur d'arme, etc.¹. L'état actuel de nos connaissances, certes, ne nous permet pas d'affirmer qu'il y ait eu un autre nom comme, par exemple, **Svaering*, c'est-à-dire précédé d'un préfixe s-, vide de sens sans doute, préfixe d'ailleurs très répandu soit sous cette forme, soit sous des formes comme st-(voir à ce sujet l'étude de Zubaty²) et que nous retrouvons, comme nous le verrons ci-dessous, par exemple dans le nom *Scandinavie*³. Quoiqu'il en soit on peut opposer à *Vaering* le

¹ Preobrajensky, op. cit., Webster, op. cit., etc... Le grec βαρῆγοι et le latin *varangus* qui désignent la garde des empereurs d'Orient, garde recrutée dans les pays du Nord, apparaissent dans ces langues assez tard et, vraisemblablement, par l'intermédiaire des langues slaves. A noter encore que le Rs. *vaparr* désigne également un colporteur!

² Zubaty: St-anlautende Wurzeln im Baltisch-Slavischen, Sitzung Bericht Böhm. Gesellschaft d. Wiss., 1895, p. 24; Zubaty se limite au groupe balto-slave; il semble cependant que ses conclusions pourraient être étendues aux autres langues indo-européennes et élargies peut-être.

³ Ibid. et Walde-Hofmann, op. cit. I, 60 et II, 488.

nom actuel de la Suède, *Sverige*¹, leur pays d'origine. Par ailleurs Tacite déjà parlait des peuplades de ce pays qu'il appelait *Suiones* (cf. peut-être aussi le nom, finnois cependant, de la Finlande: *Suomi*). A noter encore que l'adjectif correspondant à *Sverige* est *Sven-sk* où l'on retrouve la racine **sw-n* des *Suiones* de Tacite, de même peut-être que dans le prénom scandinave *Sven*, *Svein* (interprété généralement comme guerrier, héros ou page)². Il semble donc qu'il y ait eu là soit une contamination *Vaering-Sven*, soit, tout simplement une racine commune *(s)*vern-*, avec disparition tantôt du phonème *-r-*, tantôt du phonème *-n-*. Cette hypothèse est d'autant plus plausible que, tandis que les Normands qui firent leurs incursions en Europe Occidentale venaient de la partie Ouest de la Scandinavie (Norvège et Danemark), les *Varègues*, eux, venaient de la partie orientale, c'est-à-dire de la Suède, de la Finlande actuelle et des îles de la Baltique et du Golfe de Botnie.

Il est donc fort possible que les Russes, ainsi que les Lithuaniens, aient désigné la direction du Nord d'après le nom des envahisseurs qui venaient de cette direction, tout comme l'ont fait, apparemment, les Occidentaux envahis, eux, par les Normands.

Tout ceci, cependant, ne nous indique pas le sens des racines qui ont donné les mots *Nord* et *Sever* et que nous désignerons provisoirement par **nor-* et **sver-*.

* * *

Les étymologies classiques avancées pour expliquer *Nord* et *Sever* n'ayant donné aucun résultat acceptable, il nous faut chercher l'origine de ces mots d'un autre côté, et d'abord du côté des noms de la Norvège et de la Suède. Nous avons vu plus haut déjà que la Norvège avait été interprétée jusqu'à présent comme „chemin du Nord“, explication discutable s'il en fût. Or, aussi bien la Norvège que la Suède, tout en faisant partie de la Péninsule Scandinave, présentent elles-mêmes, et chacune séparément, des formes de péninsules.

Il suffit de passer en revue les noms des différentes péninsules de l'Europe pour s'apercevoir que presque toutes tirent leurs noms

¹ Cf. *Norge* avec le même suffixe *-ge* qui se prononce dans l'un et l'autre cas *le* (*Norte*, *Sverte*).

² *Norge*, de son côté donne *nor-sk*.

de racines qui ont donné et des potamonymes et des noms de villes situées soit sur des fleuves, soit sur des côtes. Il en va de même très souvent des noms de certaines grandes îles. Nous nous bornerons ici à donner quelques exemples qui nous paraissent particulièrement typiques :

— L'*Ibérie* est généralement comprise comme „le pays de l'Ebre“; or, si l'un des fleuves les plus importants de cette partie de l'Europe est précisément l'Ebre, il ne faut pas oublier, cependant, que ce potamonyme se retrouve à travers toute l'Europe (*Ibar* en Yougoslavie, *Dniepr* en Russie¹ et que le mot *Ibérie* a également désigné la région au Sud du Caucase, comprise entre la Mer Noire et la Caspienne².

¹ Dniepr=Dn+ibr (Preobrajensky, op. cit., qui donne encore un potamonyme *ibr* en Russie); de même Dniestr=Dn+istr. La racine Dn, par ailleurs est fréquente (Danube, Don, Dvina, Dâna, etc...).

² Il ne faut pas trop s'étonner de voir les potamonymes européens déborder sur le continent asiatique, même au-delà des limites du domaine indo-européen. En fait, c'est même l'inverse qui s'est produit: il semble que ces noms de rivières ont été apportés d'Asie au cours des migrations des peuples vers l'Ouest. Le processus semble même avoir été des plus simples: un peuple, au cours de ses migrations, arrive sur un cours d'eau; ou bien il lui donne un nom, toujours très simple, qui signifie simplement „eau“ ou quelque chose de ce genre (cf. les Don, Dan-ube, Dâna, etc... qui, peut-être sont parents du Fs. *onde* qui se retrouve dans les Gironde, Néronde, Garonne, etc...); dans ce cas la rivière en question finit par avoir toute une série de noms (par exemple le Danube, s'appelle en Lat. Danuvius, Danubius, en scythe Istros, en All. Donau, en S-C Dunav, en Slovène Dunaj, en Hongrois Duna, etc...); ou bien ce peuple, en arrivant sur les bords de la rivière apprend le nom que lui a donné le peuple qui l'y a précédé ou un peuple qui y est installé, et alors adopte ce nom, soit qu'il le comprend lui-même encore, soit qu'il le considère (mais ceci à une époque bien plus tardive sans doute) comme un nom propre; souvent, quand il ne comprend plus le nom en question, il le fait suivre, ou peut-être précéder d'une racine, toujours de même sens, comme nous venons de le voir pour le Dniepr et le Dniestr par exemple. De là viennent ces potamonymes polysyllabiques sans doute, les potamonymes de base étant en général très simples, une racine sans terminaison aucune, ce qui leur donne, si l'on y réfléchit, cet air étranger dans les langues actuelles (le Don ne fait pas plus russe que les deux Don de Grande-Bretagne ne font anglais; le Var en France fait aussi „barbare“ que le Vardar en Macédoine). Dans d'autres cas, et probablement seulement à partir d'une époque récente, les riverains se sont mis à interpréter certains potamonymes; bon nombre de Français s'imaginent certainement que le Verdon (deux racines juxtaposées ici aussi: Ver+Don) a quelque rapport avec la couleur verte (cf. encore Nolreau par exemple, toujours en France). La simplicité de ces noms de rivières indique, elle aussi d'ailleurs, tout au moins dans une certaine mesure, que

— Et même si l'Ibérie était effectivement le pays de l'Ebre, que dire de l'*Istrie* située, elle, assez loin du Danube, dont le nom scythe est Ἰστρος, nom dont nous retrouvons la racine encore dans *Dniestr* (cf. note 11). Cf. encore le toponyme Istres, sur l'étang de Berre en France.

— Ἰπια, nom ancien du Péloponnèse, a des potamonymes correspondants comme Ἰπιδων, Ἰπιδανος, Ἰψος, Ἰπος, que Walde-Hofmann¹ rattache à une racine *ab- qui donnera aussi le latin *amnis*; cette racine qui a également donné le nom *Apulie* se retrouve peut-être encore, avec des vocalismes différents, dans les potamonymes *Ub* (Serbie), *Ob* (Russie) etc... (Cf. encore *Dan-ub-ius*).

— De même l'irlandais *Letha*, qui désigne la Bretagne, est à rattacher à une racine *lei, couler qui donnera le *litus* latin² et sans doute des potamonymes comme *Laize*, *Lez*, *Lay* en France (cf. en face de ce dernier le nom allemand *Lajbach* de Ljubljana), *Lette*, *Lot*, *Loue*, toujours en France, et *Laith* (Ecosse), *Leitha* (Autriche), peut-être encore les nombreux noms en *lim-*: deux *Lim* en Yougoslavie, *Limmat* en Suisse, *Limagnole* en France, cf. le Gr. λιμεν, port, baie, golfe, lac, etc...).

— De même le nom du *Danemark* pourrait être formé sur la racine *don qui est à l'origine d'une infinité de potamonymes comme *Danube* (All. *Donau*), *Don* (Russie et France, Angleterre, Ecosse), *Düna*, nom allemand de la *Dvina* et nom hongrois du Danube, racine que nous retrouvons encore dans une foule de toponymes désignant des villes côtières comme Dunkerque, Danzig, Dundee, ou, tout simplement, dans le sarmate *dana*, rivière.

— Mieux encore, et ceci nous rapproche des pays que nous étudions ici, le nom *Scandinavia* serait à décomposer, selon Walde-Hofmann³ de la manière suivante: S-ca-ndinavia où nous retrouvons le préfixe vide -s. Walde et Hofmann ne s'arrêtent qu'à la racine -ca- qu'ils rattachent à l'I-E. *akua, qui donnera la Lat. *aqua*, eau, le Let. *aka*, source, mais que l'on retrouve également dans le fleuve russe *Oka*, peut-être encore dans la *Soča* yougoslave, dans les nom-

ces mots remontent bien loin dans la préhistoire, peut-être à l'époque où le langage humain n'était qu'un balbutiement plus ou moins onomatopéique. (Il serait intéressant de comparer notre potamonymie européenne et asiatique avec celle de l'Amérique, par exemple, ou de l'Australie).

¹ Walde-Hofmann, op. cit. I. 846.

² *ibid.*, sous „litus“.

³ *ibid.*, I. 60 et II. 488

breux toponymes en *Aix*, *Aigues*, toujours liés à des cours d'eau, des lacs, des côtes, etc... Ces auteurs ne parlent pas, cependant, de la seconde partie *-ndinavia* du nom, et où nous retrouvons encore une fois sans doute la racine *don* vue plus haut¹. (Cf: *-dinavia* et *Danuvius*).

— Il en est de même des noms de certaines îles: par exemple en face du nom grec de Corfou, *Kerkyra* (*Skertia* chez Homère) ou de l'île yougoslave de *Krk*, on a des potamonymes comme au moins deux *Krka* en Yougoslavie; „*Albion*“, comprise comme la „blanche Albion“, n'a sans doute aucun rapport avec le latin *albus*, *blanc*, malgré les falaises de Douvres auxquelles on fait appel pour expliquer le mot; il suffit, pour s'en convaincre de citer quelques potamonymes comme: *Aube*, *Elbe* (en tchèque *Lab*, potamonyme que l'on retrouve encore en Istrie également², des toponymes comme *Alba*, *Albi*, *Albium*, *Albinum*, etc...³, ou, tout simplement, les scandinaves *Älv*, *elv*, etc... qui signifient rivière. Pour ce qui est d'*Albion*, *Walde* et *Hofmann* voudraient y voir un Celt. **albiu*⁴.

* * *

La liste des exemples de ce genre est loin d'être épuisée et d'autres pourraient encore être trouvés. On sait que la potamonymie

¹ On pourra encore ajouter le potamonyme let. *Akele*, et quelques autres

² Cf. en Istrie le toponyme *Labin*, dont le nom italien est *Albona*. Les toponymes dalmates en *alb-* et *arb-* sont très nombreux. On les explique généralement par des colonies d'Albanais (cas de *Arbanasi* près de Zadar, par exemple). Le dépouillement de la toponymie dalmate que je viens d'entreprendre montre dès à présent qu'il s'agit là de conclusions trop hâtives.

³ *Walde* — *Hofmann*, op. cit. sous „*albus*“. *Albion*, les potamonymes en *alb-*, les toponymes formés sur cette même racine, ainsi que *Alba*, nom de montagnes bavareses, et également, par suite, le Fs. *Alpe* semblent bien ennuyer ces auteurs qui tentent d'expliquer ces mots soit en passant par une „montagne blanche“, soit, finalement, en avançant une racine Indo-européenne **alb-*, de sens montagne, qui aurait disparu sans laisser d'autres traces. Quant à *Albion*, ils finissent par en faire, une racine celtique, non attestée elle non plus. En fait, il semble exister un certain rapport, qui mériterait une étude, entre certains noms désignant des montagnes et les noms de rivières (La raison, par exemple, pour laquelle le fleuve Oural porte le même nom que la chaîne de montagne dont il sort n'est peut-être pas aussi simple qu'on le pense généralement; son cas d'ailleurs n'est pas isolé et, d'un autre côté, on a des potamonymes parents d'horonymes, alors que les rivières et les montagnes en question n'ont aucun rapport entre elles).

⁴ Peut-être *albus*, *blanc*, a-t-il quand même quelque rapport avec les potamonymes en *alb-*; dans ce cas ce serait cependant quelque phénomène dans le genre de celui dont nous parlerons un peu plus bas dans le cas du Neckar.

a fait, jusqu'à présent, l'objet de très peu de travaux, ce qui peut surprendre quand l'on pense que, parmi tous les mots, ce sont les potamonymes qui sont les plus stables et qui restent à l'état pur le plus longtemps. De plus, ils ont l'intérêt de restituer des racines qui ont toutes, sans doute, un sens très simple comme eau, rivière, etc... mais qui, malheureusement, remontent dans la nuit des temps, si bien que les chercheurs se bornent à les qualifier de „celtique“, „illyrienne“, etc... sans insister davantage. De plus leur répartition dépasse le cadre de l'Europe pour s'étendre sur l'Asie, ce qui rend leur étude très délicate. Il existe cependant, des relations très intéressantes entre ces potamonymes, certains noms de montagnes, les noms de presqu'îles et d'îles et les noms de lieux et de villes situées sur des côtes, fleuves, lacs, etc...

On a un phénomène de ce genre encore aujourd'hui dans le domaine serbo-croate où, sur toute la côte yougoslave, on compte une bonne douzaine de potamonymes *Reka* alors que le mot S-C. ordinaire pour désigner le cours d'eau est justement *reka*. Parfois ce nom de *Reka* est suivi d'un adjectif destiné à situer cette rivière (par exemple Rijeka Dubrovačka, ou Rijeka Crnojevića, etc...). C'est là encore qu'il faut chercher l'origine de ce nom, à première vue assez étrange, qu'est *Fiume*, et dont le nom slave est, lui encore, *Rijeka*. A ce phénomène serbo-croate unique on pourrait éventuellement encore comparer l'habitude qu'ont les habitants de certaines parties du Midi de la France de désigner la rivière de leur village non pas par son nom, mais par le mot *eau* qui, très souvent se trouve employé presque comme un nom propre (Languedoc, par exemple).

Or, si nous cherchons dans le domaine de la potamonymie des parents éventuels des racines **nor-* et **sver-* qui nous intéressent ici, nous en trouvons des foules.

Parmi les potamonymes sur **nor-* (avec les différents vocalismes possibles) nous avons par exemple, pour ne citer que les plus intéressants: Lat. *Nar* (auquel Walde-Hofmann trouvent une origine illyrienne), S-C *Neretva* (en Lat. *Narona* et *Narenta*), Pol. *Narew* et Rs. *Narva*, Lat. *Nardina* (à laquelle, cette fois, Walde-Hofmann donnent une origine celtique), les Fs. *Nère*, *Néronde* (nom ancien de la Gironde), peut-être *Noireau* (qui a pu être interprétée par la suite comme „noire eau“), *Nièvre* et *Niers* (en face de Ner- comme Cher et Chiers?), Esp. *Nervion*, It. *Nuretta*, etc... Et il faudrait encore ajouter des toponymes comme *Narwik* et son correspondant anglais.

*Norwich*¹, Rs. *Narva*, peut-être Fs. *Narbonne*, etc... Enfin, le grec moderne nous offre un νερο pour désigner l'eau et la mythologie un *Nérée* et des *Néréides*, divinités marines.

Non moins grande est la famille de **sver-*, surtout si lon y admet encore un certain nombre de potamonymes qui n'ont pas le s- initial. C'est ainsi que nous avons, avec s-: Angl. *Severn*, Fs. *Sèvre*, *Sègre*, All. *Sauer*, Rs. *Sura* (cf. Luxembourg: *Sure* et Fs. *Sor*), Gr. Συβριδα², Lat. *Siberus*, *Siverus* (cf. à ce propos le nom de la Sibérie qui pourrait être quelque chose comme S + Ibérie; en Rs. Sibir. Sibérie/*Sivérie nous rapproche étrangement de Sverie, Suède!). Cette racine compte encore tous les potamonymes asiatiques *Syr* sans doute (cf. aussi l'île grecque *Syra* et le toponyme *Syracuse*). Peut-être avons-nous encore la même racine, mais avec une métathèse SV/VS dans les potamonymes Fs. *Vézère* et All. *Weser*. Si, en plus, nous faisons entrer dans cette famille les potamonymes sans s- initial nous aurons, entre autres, encore: Fs. *Var*, S-C *Vardar*, All. *Worm* et *Wurm*, peut-être le S-C *Vrbas*, les Fs. *Vère*, *Verdon*, *Vers*, *Vert*, *Vire*, All. *Warnow*, Pol. *Warta*, sans compter une infinité de toponymes formés sur cette racine et ses divers vocalismes.

En outre, pour le cas de la Suède, il faut noter que l'on trouve la forme simple, c'est-à-dire sans la racine -*dinavia* juxtaposée de *Scandinavia*, dans le nom *Skaane* (Lat. *Scania*) qui désigne la partie méridionale du pays, celle qui, justement, est entourée par la mer de trois côtés.

Vues de cette manière, la Suède (Sverige) et la Norvège (Norge) deviennent simplement des „pays entourés par l'eau“ ou des „pays situés au bord de l'eau“, au même titre que les deux Ibérie, l'Istrie, Kerkyra, Albion ou, éventuellement, la Sibérie. Et si, dans le cas de la Norvège, on tient à garder le sens de „chemin“ au suffixe -vegr, l'interprétation par „route de la mer“ ou „route par mer“ est encore plus plausible et plus facilement acceptable que celle par „route du

¹ Les suffixes toponymiques -vik et -wich sont à rattacher au vieux-norvégien *vik*, *golfe*, *bale*, *mer*, etc... lui-même à l'origine de *Viking* (synonyme de Normand?). Il ne faut pas confondre cependant ce suffixe nordique avec -vic que l'on rencontre dans d'autres toponymes et qui vient du Lat. *vicus*. Dans certain cas il est assez difficile de déterminer l'origine de ce suffixe: par exemple, dans le cas d'une localité comme le village serbe Brestovik, situé sur le Danube; certes ce village a été une petite ville romaine à une certaine époque, mais il n'en reste pas moins que sa première partie, Brest-, lui donne un air d'avant l'arrivée des Romains. Par ailleurs, on a découvert dans ses environs un site préhistorique.

² Σοβριδα serait illyrien, selon Walde et Hofmann (op. cit.).

Nord⁴. Certes il a pu arriver également que les Scandinaves eux-mêmes aient donné à **nor* le sens de direction du Nord en passant par un sens comme „côté de l'eau“, „côté vers où il n'y a plus rien que de l'eau“. On ne sait, malheureusement, pas si le sens de Nord est scandinave, ou réimporté en Scandinavie et adopté par la suite dans ce sens.

D'ailleurs la désignation du Nord comme „côté de l'eau“ par les Scandinaves eux-mêmes peut paraître logique à plus d'un titre encore. Ils ont pu le voir, par exemple, comme tel par opposition au Sud, côté du soleil. Les Latins, eux, chercheront dans le ciel une désignation pour le Nord qu'ils appelleront *Septentrion*, c'est-à-dire le „côté des sept étoiles“ de la constellation de la Grande Ourse, de même que les Grecs l'appelleront *Arktos* (Gr. ἀρκτος) du nom qui désigne également l'ours, mais aussi, en grec moderne tout au moins *Vorias* (Gr. mod. βοριας), mot qui a donné le Fs. *Borée*, vent du Nord comme le Gr. βορεας que Walde et Hofmann rattachent à βορρας, montagne, ce qui fait de ce vent — et par suite de la direction du Nord qu'il désigne aujourd'hui — un équivalent du Fs. *tramontane*.

Mieux encore, en face du *Nord = côté de l'eau*, le grec classique nous offre un *Sud = côté de l'eau* avec *voros*, de la même racine que le Lat. *natare*¹, soit, comme on le pense généralement, en passant par *voros*, vent du Sud et vent apportant la pluie, soit, peut-être, parce que pour le Grec le Sud est le côté de l'eau, un peu comme l'est le Nord pour le Scandinave.

Enfin, la désignation du Nord comme côté de l'eau chez les Scandinaves peut avoir une origine religieuse. On sait malheureusement fort peu de choses sur la ou les mythologies scandinaves, mais, comme dans toute religion primitive, l'eau a du avoir ses divinités (en vieux-norvégien on a, par exemple, un *Aegir*, dieu des mers, dont le nom est formé sur la racine **akua*²), tout comme le soleil (et le feu), la terre, etc... Le Nord alors, au lieu d'être „le côté bas parce que se trouvant à la gauche de ceux qui prient vers l'Est“, comme l'explique le dictionnaire de Webster, serait tout simplement (puisque, comme semble le vouloir Webster, il est question de prier en se tournant d'un côté ou de l'autre), le côté de l'Eau, comme le Sud est le côté du Feu, du Soleil. Il peut être utile de rappeler ici que le mot Sud, comme on l'a déjà dit, est lui aussi d'origine germanique.

¹ Walde — Hofmann, op. cit., sous „*natare*“.

² *ibid.*, sous „*aqua*“.

C'est peut-être un reste encore d'une conception de ce genre du Nord que nous offre le Lat. *aquilo* désignant un vent du Nord. Walde et Hofmann rattachent le mot à *aquilus*, mouillé (et non à *aquila*, aigle)¹, ce qui peut paraître étrange, les vents du secteur Nord étant en général synonymes, dans l'Europe méridionale, de temps froid certes, mais beau et *sec.* (cf. à ce propos encore le potamonyme *Aquilo* en Apulie, les toponymes *Aquilonia*, *Aquileia*, le potamonyme letton *Akele*, etc...).

Il est difficile de déterminer si, à l'époque où ils font leurs descentes en Europe, les Normands et les Varègues sont déjà compris comme „hommes du Nord“ ou encore comme „hommes de la mer“. Il est possible cependant que les racines *nor- et *sver- gardent encore alors leur sens e a u: en effet, à cette époque, les Ostrogoths, par exemple, sont encore compris comme „Goths brillants“ (en face des Wisigoths ou „Goths sages“) et ce ne sera que plus tard qu'on en fera des „Goths de l'Est“, ce qui reporte à une période assez récente la désignation de l'Est sous sa forme actuelle. Ce décalage dans le temps entre le Lat. *Auster* et le Germ. *Ostr* permettrait également de comprendre mieux comment des mots partis d'une même racine et restés presque homonymes ont pu désigner deux points cardinaux différents. Par ailleurs, les Vikings resteront toujours „hommes de la mer“ (cf. note 1, p. 259).

* * *

Le Nord, côté sans soleil, et qui, donc, ne peut être désigné, comme les autres points cardinaux, par un mot se rapportant à celui-ci, ou à une de ses qualités, ou encore à une de ses positions, semble donc avoir été désigné chez les peuples germaniques, ou peut-être seulement chez les peuples scandinaves, par l'élément qui s'oppose le mieux au soleil, à savoir l'eau. Élément opposé au soleil aussi bien dans les religions primitives de ces peuples sans doute, que géographiquement, si l'on peut s'exprimer ainsi², que d'un troisième

¹ Ibid., sous „*aquila*“, „*aquilo*“ et „*aquilus*“.

² En effet, pour les marins que sont ces Scandinaves, seul l'Arctique pouvait se présenter comme l'étendue d'eau à l'infini, les autres mers étant soit presque fermées, comme la Baltique, soit, comme la Manche, la Mer du Nord, voire l'Atlantique même, des mers avec des îles, des côtes, d'autres peuples, etc..., des mers où l'eau et la terre se marient en quelque sorte. Il ne faut pas oublier que dans les littératures et dans les traditions scandinaves les caps du Nord de la Norvège, et notamment le Cap Nord, ou bien la côte septentrionale de l'Islande, passent souvent pour le „bout du monde“ (cf. le cap appelé *Land's End*, à l'extrême bout de la Cornouailles ou le *Fs. Finistère*).

point de vue encore, qui pourrait, éventuellement, se rapprocher du premier: la lumière.

En effet, il est un fait qu'il existe une certaine relation entre les racines de sens e a u et certains noms de couleurs sombres. Walde et Hofmann, pour expliquer l'origine de lat. *aquila*, aigle¹, qu'il² savent appelé ainsi à cause de sa couleur grise, se perdent dans des explications confuses pour démontrer le rapport de ce mot avec *aqua*, e a u; or, en procédant par analogie, ils auraient pu voir que tant de détours étaient superflus. Eux-mêmes ne rapprochent-ils pas, par exemple de *niger*, noir, le *Neckar* (en Lat. *Nicer*), pour affirmer d'ailleurs immédiatement après que ce rapprochement n'est guère possible et classer ce potamonyme sous l'étiquette „celtique“^{2?} Or celui-ci est loin d'être isolé dans sa famille et, sans parler du *Niger* d'Afrique (il faudrait savoir quand et par qui il a été nommé ainsi), nous pourrions citer les potamonymes français *Nère*, *Nièvre*, *Noireau*, etc... et, par suite, peut-être le Nord lui-même qui, alors deviendrait, quelque chose comme le Fs. *ubac* (du Lat. *opacus*)³, sans cependant pouvoir aller, comme nous l'avons vu, jusqu'à une nuance péjorative attachée à *sombre*. L'origine des „Goths brillants“ est peut-être à chercher elle aussi de ce côté, comme une opposition non pas tant aux „Goths sages“ qu'aux „hommes sombres“ ou Normands. De même, dans le cas du *Vardar*, Walde-Hofmann veulent en faire un „fleuve noir“⁴.

D'un autre côté, *Sever* et les potamonymes que nous avons cités à son propos, dont justement le *Vardar*, ne sont peut-être pas étrangers à la racine **svar-* qui a donné les scandinaves *svart*, *sort*, (noir) ou l'All. *schwartz*, mais aussi des *svärt*, *schwer*, *schwierig*, etc... qui signifient lourd, difficile, dur, etc... Il est intéressant de noter ici que, justement dans le cas du *Neckar*, Walde-Hofmann rejettent la parenté avec *niger* pour se ranger à l'avis d'un autre étymologiste qui fait de cette rivière une „rivière dure, difficile“, etc... (cf. note 2). Mais il semble qu'il faille, dans ce domaine, aller à l'inverse de ce qu'on a fait d'habitude et chercher la qualité dans le nom du cours d'eau même, et non pas la considérer comme ayant été appliquée au cours d'eau pour le désigner ou le distinguer.

¹ Walde — Hofmann, op. cit. sous „*aquila*“.

² Ibid., sous „*niger*“.

³ Cf. encore Gr. *καίνας* et Lat. *caecus*, signifiant et aveugle et vent du Nord.

⁴ Walde—Hofmann, op. cit. II, 572.

Quoiqu'il en soit, que le Nord ait pu paraître à une époque comme l'„ubac“, le côté sans soleil, ou non, le point de départ des mots *Nord* et *Sever* semble bien devoir être cherchée du côté de racines de sens „eau“. La répartition de ces deux mots dans les langues de l'Europe continentale semble bien indiquer, d'autre part, qu'il s'agit de mots apportés des pays nordiques. Il serait encore intéressant de savoir si, pour les „continentaux“ qu'étaient les peuplades de la Russie ou les habitants des bords de la Seine, les Normands et les Varègues se sont présentés et ont été compris comme „hommes venus du Nord“ ou bien comme „hommes venus de la mer“?

Y. E. Boeglin

Резиме

И. Е. Беглен

Nord и Север

Етимологија речи које се употребљавају у модерним језицима за обележавање трију страна света Исток, Запад и Југ не задаје никаквих тешкоћа; сви ови називи су, у ствари, увек више или мање везани било за само сунце (*Sud*), било за неку од његових особина (*Ost*, лат. *Auster*, *Est*, итд...), било за неки од његових положаја (*Orient*, *Occident*, Запад, Исток, Восток).

Насупрот томе, за Север, страну без сунца, још се није могла наћи етимологија која задовољава. Међутим, за Север постоје, ако се не узме у обзир грчки и језици који не припадају индо-европској групи, само два термина: *Nord* у западном свету, *Север* код Словена. Интересантно је запазити да подела ова два термина који се односе на четврту страну света одговара *поШуно* подели нордијских инвазија. Ово је чињеница која је досад била врло често незапажена. Доиста, док земље које су освојили Нормани означавају тај правац речима као *Nord*, *North*, итд..., Словени, које су покорили Варези („*Vaering*“), означавају га речју *Север* или њеним варијантама. Исто тако, литвански језик, који не припада словенској групи језика, али који се јавља на територији до које су допрли Варези, означава Север речју *Šiaure*, која може бити једна варијанта речи Север.

Највећи део Нормана долазио је из Норвешке, док су Варези долазили из Шведске и са острва Ботнијског залива, или чак из данашње Финске (која је онда још увек била насељена Швеђанима).

Ништа нам не дозвољава да тврдимо, према данашњем стању нашег знања, да су се Варези некад звали *Svering* то јест да је њиховом имену претходио празан префикс *s-*. То нема великог значаја уосталом, јер се земља из које они потичу зове *Sverige* (изговара се Сверје), исто као што се земља Нормана зове *Norge* (изговара се Норје). Изгледа да треба тражити називе за Север у коренима *Nor-* и *Sver-* ових двеју земаља (Етимологија која постоји за реч *Norvège* (Норвешка) као „*Route du Nord*“ (северни пут) нелогична је и не може се прихватити).

Норвешка, исто као и Шведска, полуострва су. Врло је вероватно онда да порекло њихових имена треба да се тражи у области хидронимије. Зна се да полуострва, као и острва, имају често називе који се исто тако појављују код потамонима (нпр.: Истра — полуострво и *Istros*, скитска реч за Дунав; Иберија (*Ibérie*), полуострво Шпаније, али исто тако и територија између Каспијског језера и Црног мора, као и многобројни потамоними *Ebr*, *Ibar*, *Ibr*, итд...; свакако овој групи треба додати реч Сибир (*C+Ибир*). Примери ове врсте врло су чести у Европи; према томе, корени *Nor-* и *Sver-* налазе се код великог броја европских и азијских потамонима. *Nord* и *Север* означавају дакле нешто као „страна окренута води“. Тешко је данас знати да ли се Нормани и Варези, за време освајања, појављују као „људи са мора“ или већ као „људи са Севера“; не треба заборавити, међутим, да још у то доба, реч *Viking* задржава своје значење „човек са мора“ (сканд. *vik* — залив).

Ово објашњење речи *Север* као стране окренуте води утолико је логичније што се етимологија речи које означавају друге стране света везује за сунце. Према томе, елеменат који се најбоље супротставља сунцу у античким митологијама је или земља или вода, и само је вода могла да се употреби као реч која означава страну супротну сунцу. Поред тога, за Скандинавце *Север* је могао бити страна окренута мору у бескрај; доиста, Грци употребљавају, свакако из истог разлога, реч која је синоним за означавање Југа који за њих представља „страну окренуту мору“.